



À VENIR «LES FLINGUEUSES»

Miss FBI de retour

Deux femmes que tout oppose, une agente du FBI méthodique (Sandra Bullock) et une flic de Boston au langage outrancier (Melissa McCarthy), doivent faire équipe pour arrêter un mafieux russe. Explosif! Sortie annoncée pour le 4 juillet à Bienne

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	STAR TREK INTO DARKNESS de J. J. Abrams	(24)	8	THE CALL de Brad Anderson	(5)
2	VERY BAD TRIP 3 de Todd Philpotts	(1)	9	LE PASSÉ d'Asghar Farhadi	(8)
3	AFTER EARTH de Night M. Shyamalan	(2)	10	EPIC de Chris Wedge	(7)
4	THE BLING RING de Sofia Coppola	(N)	11	ONLY GOD FORGIVES de Nicolas Winding Refn	(9)
5	FAST & FURIOUS 6 de Justin Lin	(3)	12	LA GRANDE BELLEZZA de Paolo Sorrentino	(11)
6	HANNAH ARENDT de Margarethe von Trotta	(6)	13	OH BOY de Jan Ole Gerster	(N)
7	GATSBY LE MAGNIFIQUE de Baz Luhrmann	(4)	14	LA CAGE DORÉE de Rubens Alves	(10)

WORLD WAR Z - 3D ★★ Signé Marc Forster, voici l'apocalypse pour les familles!

Brad Pitt se farcit des zombies

PATRICK BAUME

Les coureurs du Tour de France ne sont plus les seuls à prendre des vitamines. Les zombies s'y sont mis aussi. Ils ne mugissent plus en traînant leur apathie comme un fardeau. En 2013, nos amis les zombies ont pris un coup de jeune. D'ailleurs, comme les jeunes, ils sont attirés par le bruit. On devine qu'ils font, eux aussi, du sport et de la chirurgie esthétique. La preuve, ils n'ont plus la sale gueule d'avant et courent aussi vite qu'Usain Bolt. Font aussi des trucs inouïs comme se grimper dessus, à la manière des fourmis, pour escalader les obstacles.



«World War Z» est un film de zombies grand public: pas de gore, pas de sang, pas de critique sociale et aucune ironie, mais un grand déploiement de superbes effets spéciaux. LDD

Alors qu'un mystérieux virus transforme la plupart des humains en morts-vivants, cette race pullule et met le bazar partout sur la planète. Brad Pitt, lui, est un ancien enquêteur des Nations Unies. Avec sa femme et leurs deux filles, il réussit à s'arracher de Philadelphie. Puis, grâce à ses relations, à trouver refuge sur un porte-avions américain.

Mais qu'est-ce qu'il croit? Qu'un porte-avions est l'endroit idéal pour des vacances en famille? Tsss, tsss! A bord, les chefs le secouent. Okay, Brad, on veille sur

ta femme et tes filles, mais toi, tu sauves le monde. C'est le deal. Allez, mon vieux, à toi de jouer et de découvrir rapido l'origine de l'épidémie!

Brad s'envole, avec un expert en virus, vers le pays d'où le cauchemar est apparemment parti. C'est-à-dire la Corée du Sud, où le scientifique qui accompagne Brad meurt très vite – trop nul dans le maniement des armes! Pendant que les plus grandes villes du monde tombent une à une

«World War Z», de notre compatriote Marc Forster, ne vole pas à d'inaccessibles hauteurs métaphysiques. Brad Pitt, plein de gravité, est le seul à prendre tout ça au sérieux. Le film passe au mixer «grand public» le bon vieux gore d'autrefois. Pas de sang, pas de critique sociale, aucune ironie, Forster donne dans l'apocalypse des familles. Pepsi, côté pub, est bien servi. Les effets spéciaux sont très bien, les scènes à grand déploiement de figurants numériques sont superbes. Les zombies, eux, sont plus drôles qu'effrayants. Ils risquent de le payer cher, mais on n'est plus au temps de «La Nuit des morts-vivants» (George A. Romero, 1968). On ne va plus au cinéma pour avoir peur.

Ce blockbuster, d'une bizarre et froide efficacité, démarre en trombe. Il est pressé et va si vite qu'il ne s'arrête à rien, pas même à ses personnages. Le spectateur passera deux heures sans rien y voir et sans s'ennuyer. En été, dans les salles, c'est déjà ça. ●

INFO +

World War Z
De Marc Forster (Etats-Unis). Avec Brad Pitt, Mireille Enos, David Morse. Actuellement, en première suisse et en 3D, au cinéma Beluga de Bienne. Egalement en 3D au cinéma de Moutier, les 3, 5, 6 et 7 juillet. Aux mêmes dates, ainsi que le 8 juillet à Tramelan, en 2D et 3D. A voir aussi à l'open air de La Neuveville le 4 juillet.

BIENNE, TAVANNES, LA NEUVEVILLE

Man of steel ★(★)



«Une nouvelle adaptation peu audacieuse et au ton solennel. Restent des scènes aériennes époustouflantes.»
Steven Wagner

LA NEUVEVILLE-OPEN AIR

Sugar Man ★★



«Un rockumentaire aussi inclassable qu'indispensable. Et un authentique miracle rock and roll!»
Pierre-Alain Kessi

BÉVILARD, TRAMELAN

Star Trek into darkness ★(★)



«Seuls les fans trouveront probablement de l'intérêt à cette dernière version de la série.»
Jaques Dutoit

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

« Marc Forster, ne vole pas à d'inaccessibles hauteurs métaphysiques. »

LES BEAUX JOURS ★(★) Juste jouir du moment présent

Un adultère singulier sans lendemain

JAQUES DUTOIT

Caroline, sexagénaire, épouse d'un dentiste, Philippe, et elle-même dentiste, mère et grand-mère, vient de prendre sa retraite. Suite à la mort de sa meilleure amie, ses filles l'ont inscrite aux «Beaux Jours», un club de seniors. Ni l'atelier de yoga ni celui de théâtre ne lui

conviennent, mais au cours d'informatique, elle tombe sous le charme du prof, Julien, de 20 ans son cadet. Commence alors entre eux une liaison purement physique, qui ne saurait durer. Pas de séduction. Lui, coureur de jupons, ne pense qu'à une aventure. Elle, n'a besoin d'aucune compensation: son couple marche bien et elle tient à son

mari qui l'aime. Il ne s'agit donc que de l'assouvissement d'un désir, le temps d'une parenthèse pour l'un et l'autre. D'ailleurs, son époux Philippe ne cherchera pas à la reconquérir. Il pressent qu'elle lui reviendra.

Adapté d'un roman de Fanny Chesnel, «Une jeune fille aux cheveux blancs», «Les Beaux Jours», sixième long-métrage de Marion Vernoux, reprend le canevas classique du trio amoureux qu'elle avait déjà abordé dans «Love etc.» (1996), avec cette fois la maîtresse beaucoup plus âgée que l'amant. Mais ce n'est pas cela qui l'intéresse. Julien ne fait aucune fixation sur les «vieilles» ni Caroline sur les jeunes garçons. L'histoire qui leur arrive (se plaire et «y aller») n'a rien à voir avec leur âge. Pleine de tendresse et d'humour, on la suit agréablement, mais malheureusement, sans relief ni surprise, elle devient vite monotone. Et puis surtout, faute d'une véritable écriture cinéma-

tographique, à part deux ou trois scènes fortes (l'aveu de Caroline à ses filles sur le banc, sa rupture avec Julien à l'aéroport, les corps nus ou presque qui s'élancent vers la mer pour finir), malgré une galerie de personnages secondaires savoureux mais trop brièvement esquissés et un décor pittoresque mais trop carte postale (Dunkerque et les plages du Nord), on en reste à un traitement banal et convenu.

Par bonheur, il y a Fanny Ardant (Caroline), même relookée (cheveux blonds, jeans, chemise de cow-boy) toujours aussi troublante et irrésistible, grâce à qui, seule, il faut le dire, le film existe vraiment, Laurent Lafitte (Julien) et Patrick Chesnais (Philippe), bien qu'excellents, n'étant que ses faire-valoir, ce qu'on ne peut évidemment que regretter. ●

INFO +

Le 1er, ainsi que les 5 et 7 juillet à Tramelan, les 3 et 4 juillet à Bévilard. Egalement les 4, 6 et 8 juillet à Moutier.

CAMILLE CLAUDEL 1915 ★★

Une artiste maudite, entre beauté et folie



Une éblouissante Juliette Binoche incarne Camille Claudel. LDD

Une femme à la dérive emmurée contre son gré dans un asile du Midi, une sculptrice frappée de paranoïa, abandonnée des siens, notamment d'un frère écrivain malade, lui aussi, de démençe mystique: c'est cette déchéance que saisit, sur quelques jours d'une vie brisée, Bruno Dumont dans «Camille Claudel 1915». Le film touche au sublime grâce à une série de gros

plans sur le visage de l'artiste (inoubliable Juliette Binoche), qui disent la souffrance, mais aussi la beauté, tout en distillant une puissance émotionnelle rare. Une œuvre intense qui s'incruste dans la mémoire ad vitam aeternam. ● EUGENIO D'ALESSIO

INFO +

Dans la région, en exclusivité à Tramelan. A voir le 30 juin, ainsi que les 4 et 6 juillet.



Fanny Ardant, plus séduisante que jamais, est la star incontestable et incontestée du film. LDD